

Emeraude

Bonyaa Balia

Chapitre 1 : 18 ans

Ça fait aujourd'hui 18 ans que je suis née, jour pour jour. Je devrais être contente mais, à cause de l'amnésie de ma grand-mère, seul mon meilleur ami me l'a souhaité.

Je m'appelle Lorène et j'en suis navrée. Je suis atteinte d'une maladie rare appelée Émeraude. Elle est incurable. Mes yeux changent de couleur en fonction de mes sentiments. Je sais que, lorsque je me lève, mes yeux sont marron. Ma mère en était atteinte aussi, et a fini par en mourir récemment.

Mes symptômes ont commencé à l'âge de 10 ans. Cette maladie me provoque une douleur abdominale et un manque d'oxygène à chaque changement de couleurs. Je subis une compression au niveau de l'abdomen et la cage thoracique. Je perds totalement le contrôle de mon corps car mon cerveau n'est pas assez oxygéné pour qu'il puisse fonctionner correctement. Le seul moyen de m'en sortir est de prendre de grandes inspirations. Heureusement, il y a des moments, où malgré mes sentiments changeants, je ne ressens aucune douleur.

Je dois restreindre mon entourage, car j'ai failli mourir deux fois.

Ce samedi matin, comme habituellement, Néva, ma grand-mère, me verse deux gouttes d'un sérum dans chaque œil pour que mes yeux ne changent pas et que je ne fasse pas de crises. Je peux voir mon reflet à travers ses lunettes rondes, mes yeux d'un marron un peu clair. Je suis rassurée. Les yeux verts étaient considérés comme une race impure par leur rareté. Ces personnes se voyaient sans travail, sans école, sans vie familiale. Le fait de se reproduire avec une personne de cette catégorie garantissait un descendant sur quatre ayant les yeux de cette couleur. À force qu'ils se suicident, les Greeners ont disparu.

Avant d'aller rejoindre mon meilleur ami Nilton, j'attache mes longs cheveux bruns en queue de cheval et sors de la maison d'un pas serein. Il fait beau aujourd'hui, et le soleil tape plutôt fort. Mes yeux sont encore plus clairs qu'habituellement.

Nilton est tout pour moi, il est comme un frère que la vie aurait oublié de me donner. Il a les cheveux bruns, comme tout le monde dans la zone des Bronters, assez courts, et les yeux marron clair. Il me voit et me serre très fort dans ses bras. Lorsque l'on est Émeraude, le

simple fait d'avoir quelqu'un à ses côtés est rassurant. Je dois éviter de m'attacher à un grand nombre de personnes, pour que la perte d'un de ces êtres ne peigne mes yeux de noir.

Nilton est plus âgé que moi de deux mois seulement mais il paraît plus vieux. Nous sommes sur la plus grande allée de la zone, nous nous baladons. Tout à coup, il m'entraîne jusque sur un banc, et me révèle en s'asseyant :

- Tu sais que nous atteignons bientôt notre majorité et qu'il est temps pour nous de choisir la vie familiale qui nous convient ?
- Oui, je le sais. Mais qu'est-ce qui t'inquiète ?
- On pourrait vivre ensemble puisque tu ne connais personne et que tu peux épouser quelqu'un de ta zone.
- Non. Je n'ai pas envie d'imposer ma maladie, et je préfère que tu fasses des enfants avec une femme qui t'en offrira en bonne santé. Un de nos quatre enfants risque d'être Émeraude. Je préfère devenir Célibiat.

Ici, le nombre d'enfants autorisés est quatre au maximum, ils ne veulent pas de surplus de population dans la zone.

Nilton tente à plusieurs reprises de me donner des arguments convaincants mais je n'y vois que des points négatifs. Nous sommes restés encore quelques minutes sur le banc en discutant de choses banales, ainsi que du « SamediMix » qui approche. C'est un jour, au mois d'août, qui rassemble les jeunes hommes et jeunes femmes de 18 ans des 6 zones. Les 6 zones forment le Cerclum, elles comportent les Blarcks, ceux qui ont les yeux bleus et les cheveux bruns. Les Bluesters sont ceux qui ont les yeux bleus et les cheveux blonds. Il y a nous, les Bronsters, qui avons les cheveux bruns ainsi que les yeux marron, les Blunders qui sont les blonds aux yeux marron. Les Broxs sont roux aux yeux marron ou bleus et les Others qui ne peuvent pas être classés par la couleur de leurs cheveux et d'yeux pas assez prononcés, un peu mélangés. Ils sont un peu exclus des grandes décisions faites par l'ensemble des chefs du Cerclum car leurs caractéristiques sont « brouillons », comme disait l'ancien chef des Broxs.

Nous sommes divisés de façon physique. Selon la société, les zones n'ont aucun lien. Nous sommes divisés par nos différences. « Diviser pour mieux régner », c'est ce que me répète ma grand-mère. Elle en est même venue à me dire que les Greeners ont été exclu de notre société parce qu'ils l'avaient compris et qu'ils voulaient renverser le pouvoir afin d'unifier les zones. Si cela est vrai, je trouve que c'est absurde. Pourquoi n'étaient-ils pas soutenus par

les autres populations ? Était-elle dure à ce point, la vie, pour qu'ils veuillent renverser tout le système ? Je pense tout simplement qu'ils étaient jaloux de ne pas pouvoir avoir leur propre zone par faute de nombre. Ils étaient si peu.

Le soleil se couche dans une heure, Je me prépare pour le « SamediMix ». Je sens que je vais devoir être plus responsable. Le point positif est que je n'ai pas de soucis à me faire puisque mes cheveux bruns et mes yeux marron me permettent de rester parmi les Bronters. Par contre, ceux qui sont nés de deux parents Bronters mais se retrouvent avec les caractéristiques d'une autre zone se voient attribuer, lors du « SamediMix », le nom de la zone à laquelle ils vont appartenir. On devra aussi annoncer si nous préférons être Celibiat, c'est-à-dire seul, être Vénusial, c'est-à-dire se marier et avoir des enfants, ou être Libre, c'est-à-dire être en couple sans engagement de mariage et de reproduction. Cette formalité ne sera valable qu'à partir de nos 19 ans.

Pour la soirée, je me suis mise une longue robe noire qui ne me moule pas, car je ne suis pas toute mince mais, je ne suis pas grosse non plus. Cela me rassure qu'elle ait des manches longues, parce que je n'aurai pas supporté de me balader avec des bras enrobés. Les talons, ce n'est pas mon fort, alors grâce à la longueur de ma robe, je vais pouvoir mettre des baskets qui ne se verront pas. Je me fais une natte, la passe sur ma tête et la coince avec quelques barrettes. Je mets des boucles d'oreilles ayant deux diamants pendant sur un fil d'argent et un collier discret avec un pendentif de deux diamants, l'un sur l'autre. Je pense que je suis enfin prête. En fait, je l'étais presque. Je détenais un bracelet d'argent sur lequel il y a écrit le nom de ma mère, Flenn. Je remarque un G majuscule et suis surprise. Ma mère s'appelle Flenn Yinot. Du moins, elle s'appelait... Ce G n'a donc aucun rapport mais je ne devrais pas m'en préoccuper. Yinot est gravé sur l'écrin, de couleur argentée également. Ma mère m'avait dit de l'ouvrir que lorsque mon « SamediMix » aurait lieu. Je les trouve magnifiques mais ne m'attarde pas sur l'écrin et son bracelet car des larmes risquent de m'échapper et de faire couler mon mascara.

Tout à coup, quelqu'un toque à la porte. Ma grand-mère me crie d'aller ouvrir et sans surprise, Nilton se tient devant moi. Il a mis un smoking sombre, je ne distingue pas exactement la teinte du vêtement. Il a un nœud papillon de la même couleur attaché sur sa chemise blanche. Je pourrais dire qu'il est parfaitement apprêté mais ses cheveux ébouriffés, à sa grande habitude, me font ricaner. Son sourire le fait paraître encore plus beau, je n'avais

pas remarqué qu'il souriait à cause de moi. Il me trouvait belle et il me le fait savoir. Je le laisse entrer, il me regarde toujours d'un air stupéfait.

– Ton air triste s'est complètement volatilisé aujourd'hui ! On sait déjà que l'on va rester ici, on n'a pas à s'en faire. Mais malgré cela, je ne peux pas me faire à l'idée une seule seconde que tu comptes vivre en tant que Celibiat. Essaie au moins de fonder une famille. D'autres n'ont pas eu le temps, ajoute-t-il d'un ton ferme.

Il faisait référence à ma mère. J'ai été la seule fille qu'elle ait eu le temps d'avoir, et je suis malade. J'ai défié les lois de la probabilité. Je suis ce fameux un sur quatre. D'un côté, je lui en veux de m'avoir transmis cette maladie, et je pense que je ne ferai pas la même erreur. Il poursuit :

– Je ne veux pas que tu penses finir comme Flenn, dit-il en s'approchant de moi. Je veux que l'on reste ensemble ou que tu puisses vivre avec quelqu'un à tes côtés.

– Alors je préfère être une Libre, mais le progrès de la médecine par rapport à l'Émeraude ne me permet pas de dire si c'est transmissible ou pas. Je ne veux pas tenter le diable.

– J'espère que tu feras le bon choix et que surtout, tu ne regretteras rien.

– Ne t'inquiète pas ! Tu t'inquiètes vraiment pour rien.

J'essaie de faire mes lacets discrètement, je ne veux pas qu'il voit mes baskets mais c'est perdu. Il manque de s'étrangler en riant. Il demande ma main comme un gentleman et me ramène à la limousine, où il me dépose. Je rentre et colle ma tête contre la vitre. Je regarde l'extérieur et réveille quelques souvenirs.

Un jour, quand mes yeux changeaient de couleur sans me faire souffrir, je jouais avec une petite fille qui était entrée dans notre jardin. Elle cueillait des fleurs lorsque je l'ai vu. Pendant que l'on jouait, j'étais tombée et m'étais écorchée le genou. Il y avait plein de sang et je m'étais mise à pleurer. Il m'a fallu une bonne dizaine de minutes pour que mon chagrin ne cesse. Lorsque les larmes ne me coulaient plus et que j'avais fini de les essuyer, la petite fille me fit constater que mes yeux étaient gris. J'ai pu le voir également dans mon reflet sur l'eau de la fontaine au fond de mon jardin. Mes yeux étaient gris parce que j'étais triste.

Chapitre 2 : La cérémonie du “Samedimix”

Nilton a trouvé les mots pour me faire rire et oublier l'angoisse qui me donnait envie de me ronger les ongles. Il n'a pas complètement tort, je ne devrais pas finir seule, en plus d'être malade. Il est la seule personne que je pourrai vouloir dans ma vie, mais nous aurons un enfant Émeraude sur les quatre. Je ne pense pas qu'il pourrait en assumer les frais. Le traitement que je subis au quotidien à un coût élevé. Le gouvernement nous soutient en payant une partie. En réalité, le premier Émeraude que le gouvernement a eu à soigner, ou plutôt la première était ma mère. Il n'a donc pas pu trouver un traitement radical, mais est sur une piste. Il soupçonne déjà que c'est une maladie portée seulement par le sexe féminin.

Enfin arrivés ! Toujours dans sa grande bonté, Nilton ouvre la portière de la limousine et me tend sa main de nouveau. Je sors de celle-ci en m'aidant de sa main et passe mon bras sous le sien. Il semble être gêné, mais finit par me sourire pour me rassurer. Je suis bien, et je sens que lui aussi. Les limousines, les voitures, les vélos de tous les Bronters se garent dans le parking prévu, et nous attendons tous l'ouverture de la porte pour entrer dans la capitale du Cerclum. Nous avons patienté deux minutes qui me paraissaient interminables. Puis, un homme s'écrie :

- Ouverture des portes !
- Ne t'éloigne pas trop de moi ! me suggère Nilton.

Ne t'en fais pas, je me débrouille assez bien sans toi. Tu peux rester avec tes frères, ça ne me dérange pas.

Très bien, j'y vais. Je ne mettrai pas trop de temps. Promis ! me dit-il en s'éloignant.

Il n'est plus qu'une image dans la foule que je ne peux distinguer. Ça me rend heureuse de voir toutes les zones réunies. Blarcks. Bluesters. Broxs. Bronters. Blunders. Tous ensemble. Les Others ne sont pas présents, ils sont indépendants et veulent rarement se joindre à nous, d'après le gouvernement.

Je me dirige au bout d'une longue table rectangulaire et me sers un verre d'une boisson rosée. Je me mets à boire, mais je sens quelque chose sur mon épaule qui me fait sursauter. Je me retourne et vois un jeune homme, sûrement du même âge que moi, ou un peu plus. Il s'excuse, car je me suis renversée un peu de boisson sur la robe dans mon sursaut. Il prend un mouchoir, me nettoie brièvement et se présente. Il a les cheveux blonds et les yeux

marron foncé, c'est un Blunder. Nous commençons à discuter parce qu'il n'y a pas d'autres choses à faire avant que la cérémonie ne commence. Cependant, je sens un poids sur ma poitrine. Quelque chose de lourd et de sombre. Je ne fais pas attention et me concentre sur ce que me raconte Nacha. Il finit par me demander :

- Tes parents, sont-ils venus pour l'occasion ?
- Ma mère est morte récemment. Je préférerais que l'on n'en parle pas. On ne se connaît pas et nous risquons de ne plus jamais nous revoir, lui dis-je avec un sourire plutôt rassurant

Je venais à peine de finir ma phrase qu'il me fit un câlin amical. Il voulait me rassurer par rapport à la mort de ma mère, mais il aggravait les choses. Je ne m'attendais pas à cette question. Ma grand-mère m'a toujours déconseillé de parler de ma situation familiale en dehors de notre zone. Étant donné que je n'ai pas de père et que cela est exceptionnel... Ce n'est pas de sa faute, il ne m'a voulu que du bien. Cependant, je me rends compte que ce poids que je sentais était les yeux de Nilton rivés sur nous, qui paraissent plus sombres lorsqu'il détourne le regard. Je n'y prête pas attention et continue de discuter avec Nacha jusqu'à ce qu'il s'en aille. Quelqu'un me prend par le bras et m'entraîne loin de la foule. C'est Nilton qui semble être en colère. Il ne me regarde pas dans les yeux jusqu'à ce que l'on soit seul. Il se retourne et me regarde pour la première fois. Il s'assoit sur un tabouret en bois et prend sa tête entre ses mains. Il a les manches retroussées et ses poils sont hérissés.

- Je te laisse une seconde et...
- Je ne sais pas quoi te dire. Je ne comprends pas, je ne...
- Tu aurais pu le repousser, mais, tu la serrer encore plus et... finit-il doucement avec hésitation.

Il n'a pas fini sa phrase alors qu'il avait coupé la mienne. Je voudrais m'excuser, mais je ne sais pas de quoi. Je m'approche de lui, mais il recule. Il essaye de passer devant moi, mais je le retiens et nous sommes face à face. Il me caresse la joue et part. Je ne sais pas du tout quel sentiment il a éprouvé à l'instant. Je ne saurais le dire, mais je l'ai déçue. La soirée n'est pas terminée, j'ai passé tout mon temps à parler avec Nacha et je ne suis pas encore classée. Je ne veux pas qu'il me laisse seule, mais il est en colère contre moi parce que ce garçon m'a fait une accolade. Je vais devoir passer la soirée sans lui et trouver un endroit où attendre le commencement des festivités.

Je trouve un banc noir en arc de cercle. Je m'assieds, toujours avec mon verre à la main et je me mets à penser. Je me dis : « être une Émeraude ». Je cherche les avantages, je n'en

vois pas. Quand cela ne me faisait pas souffrir que mes yeux changent de couleur, je trouvais cela amusant. Je pouvais voir plusieurs facettes de mon visage, avec les couleurs qui assombrissaient ou éclairaient les traits de mon visage. Si je devais chercher les inconvénients, on aurait le temps de passer au siècle suivant. Pourquoi ne cherche-t-elle pas un moyen de trouver quelque chose qui au moins, arrêtera ces affreuses douleurs abdominales et respiratoires ? Y-a-t-il quelque chose de plus important à étudier qu'une maladie rare portée par un seul individu ?

Mes pensées sont coupées par cinq des six représentants des zones. Cette année, c'est Valéa qui présente le « SamediMix », une Brox d'une trentaine d'années, voire moins. Elle met quelques mèches de ses cheveux lisses derrière son oreille, ses yeux bleus brillent dans la nuit. Elle monte sur une estrade de plus, alors que les quatre autres se tiennent sur une plateforme circulaire la laissant au milieu d'eux. Il y a Donova, la représentante des Blarcks, avec la peau un peu foncée et des cheveux longs ondulés. Le représentant des Bluester, Mathew, avec une coiffure courte et ses yeux captivant l'attention sur son visage. André est le représentant des Blunders. Il a des cheveux blonds, longs jusqu'aux épaules. Notre représentante est Jemsly Vercrin. Elle est brune avec une coiffure carrée et une frange. Elle n'a pas le regard d'un marron perçant, mais a les traits du visage sévère. C'est la première dirigeante noire au sein du Cerclum. Valéa s'exclame avec un micro doré à la main. Les lampes s'allument une à une, une vision totale du Cerclum se fait.

– Bonsoir, Mesdames et Messieurs, bienvenue au « SamediMix » ! En face de la plateforme, vous trouverez des lignes avec inscrit votre zone d'origine. Ces lignes séparent cinq parties qui font référence aux cinq zones présentes. Les proches doivent rentrer immédiatement dans leurs zones respectives. Vos choix leur seront révélés le jour de votre déménagement, à vos 19ans.

Plus elle parle, plus je me force à l'écouter. Elle est munie d'une voix aiguë et douce, mais très ennuyante. Certains même se moquent d'elle.

Je regarde les gens embrasser leurs parents. Je suis gênée et cherche Nilton des yeux. Il salue une dernière fois ses frères. Il a trois frères, dont l'un a les yeux bleus. Il s'est retrouvé après son « SamediMix », il y a 3 ans, chez les Blarcks. Nous ne sommes plus beaucoup au final. Nous ne sommes plus qu'une vingtaine dans chaque rang. Elle poursuit :

– Mettez-vous en face de vos appartenances, le nom de votre zone est inscrit sur le sol, répète-t-elle.

Je me dirige vers Bronters qui est écrit sur un carrelage noir en blanc. J'essaye d'apercevoir Nilton sur la pointe des pieds. Les gens sont trop serrés et je ne suis pas la plus grande qui soit, mais je ne suis pas la plus petite non plus. Je m'arrête de le chercher et me concentre sur Valéa Dulton. Un bras passe sur mes épaules, je me retourne et vois Nilton qui ne pose pas un œil sur moi. Il la regarde aussi. Je suis un peu mal à l'aise et je crois qu'il l'a compris. Il enlève son bras.

– Maintenant que vous êtes tous rangés, continue-t-elle, ceux qui veulent être Célibiat vont dans la file de gauche, ceux qui veulent être Libre vont dans la file de droite et ceux qui veulent être Vénusial vont dans le comptoir du milieu. Dans chaque comptoir se trouve une personne qui va inscrire votre nom dans les dossiers de la société. Ne vous trompez pas, votre choix est irréversible, finit-elle avec un sourire malicieux

Nilton me regarde pour la première fois, mais baisse les yeux aussi rapidement qu'il m'a regardé. Il est déçu. Je devrais peut-être céder. Je ne sais pas. Je ne veux pas. Je me dirige vers le comptoir Célibiat. Je ne me retourne pas, je ne veux pas changer d'avis par la vue de son regard. Je marche les yeux fixant le sol sur ma route. Par curiosité, je me retourne et le vois se diriger vers la file de droite. Nilton choisit d'être Vénusial. Ça m'attriste. On devrait pouvoir choisir le jour où l'on voudrait se marier ou pas. Lorsque je le sens, lorsque je le veux. Drôle de société, ou plutôt calculatrice. Après tout, ma grand-mère a peut-être raison.

J'ai de la chance de ne pas être à la fin de la queue. Il y a une douzaine de personnes devant moi qui passent. Ils ont l'air sûr d'eux hormis moi. Je réfléchis encore, mais je n'ai plus assez de temps, il ne reste plus qu'une seule personne devant moi. Elle finit et je passe. Il prend mon nom, et me fait signer. Il tamponne sur ma signature et range le dossier. J'avais le cœur qui battait la chamade, et il continue d'ailleurs. J'espère avoir fait le bon choix. Pour l'instant, je crois que oui.

Je m'en vais et retourne dans le rang. Il me prend la main. Il ne m'en veut pas totalement, je pense. Je suis rassuré de l'avoir toujours comme ami. Il me sourit, et me murmure quelque chose, que je n'entends pas à cause du brouhaha de tout ce qui nous entoure. Je lui souris quand même. Je sens quelque chose monter dans mon corps tout entier qui me fait trembler. Je ne sais pas ce que sais, mais c'est lui qui me l'a provoqué en me serrant encore plus fort la main. Nous avons attendu plus d'une demi-heure que chacun aille dans son rang respectif. Lorsque le calme fut, Valéa reprit :

– Je crois que ça vous a fait plaisir de vous rencontrer. Vous, habitant du Cerclum.

Maintenant que vous avez choisi ce qu'il y a de mieux pour vous, nous vous laissons tous une demi-heure dans la zone principale. Merci de votre compréhension.

– Es-tu sûre de ton choix ? me demande Nilton

– J'en suis sûre. C'était gentil de ta part de vouloir le mieux pour moi, mais je ne peux pas penser qu'à mon bonheur et tu le sais.

Tu as raison, je crois que je n'ai pensé qu'à moi en voulant t'imposer cela.

Je le prends dans mes bras et le serre très fort. A cet instant, je crois qu'il y a un problème. Je commence à voir flou. J'ai du mal à respirer, mon abdomen me fait souffrir. Je pousse un hurlement strident qui me racle la gorge. Nilton me fait asseoir, et me met des gouttes dans les yeux. J'ai l'impression que mes os et mes organes ne font plus qu'un. Il me parle d'un paysage magnifique, un champ. Il y a des fleurs et du blé qui poussent. Le ciel est bleu et les oiseaux chantent à l'unisson dans un endroit paradisiaque et reposant. Je continue d'avoir mal et crie à m'en casser la voix, mais il continue de me parler de ce paysage où je pourrais aller. Cela prend du temps, mais je finis par me calmer et prendre de grande inspiration par la bouche. Je me suis agrippé à sa chemise d'une main et l'autre le tient en l'entourant. Il me caresse les cheveux et me répète : « il n'y a rien ». Mon souffle ralentit petit à petit jusqu'à redevenir normal. Lorsque je suis réellement calmée, je me rends compte que la totalité du Cerclum nous regarde. Enfin, me regarde. Je suis gênée et essuie mes larmes coulantes. Je me lève et Nilton me regarde d'un air stupéfait. Il se lève à son tour, me regarde fixement, et m'emmène en dehors du Cerclum. Il me raccompagne à la maison à pied. Je crois qu'il doit me dire quelque chose d'important. Deux gardes sont postés de manière à être sûrs que ce ne soit que des Bronters qui entrent dans la zone. Je le regarde et ne comprends pas ce qui se passe. Pourquoi avait-il des gouttes sur lui ? J'ai fait une crise et cela m'arrive au moins une fois par semaine, mais pas la peine de presser le pas. J'ai encore des frissons qui me parcourent l'abdomen. En ce lieu commença un interrogatoire lourd et très énervant :

– Est-ce que ça va ? me demande-t-il sans me regarder dans les yeux

– Je crois.

– Tes yeux normaux sont marron, n'est-ce pas ?

Oui, clairement ! C'est quoi cette question ?

Est-ce que ça a été prouvé scientifiquement par la société que tes yeux changent de couleur à chaque fois qu'un sentiment est très fort ?

Oui !

Lors du changement de couleur, est-ce que tes yeux peuvent garder la couleur qu'ont tes yeux habituellement ?

Non, mes yeux ne prennent pas la couleur que j'ai d'habitude. Les médecins me l'ont dit et c'est certain ! Qu'est-ce que tu... Mes yeux n'ont pas changé de couleur, Nilton ?
Finissais-je doucement en ralentissant et en fixant le sol.

Non. Ils sont restés marron. Je crois que tu devrais faire attention à partir de maintenant. Ça veut dire que tes yeux ne sont pas marron. Ou peut-être que si ! Cette maladie est totalement étonnante.

Je reste sans voix et ne fais pas attention à ce qu'il finit par me dire. Je n'ai peut-être pas les yeux marron. De quelles couleurs sont-ils dans ces cas-là ?

Chapitre 3 : Ma mère

Le soleil s'est levé il y a plus de deux heures et je suis encore dans mon lit. Hier, Nilton m'a raccompagné jusque devant la porte en me questionnant sans lassitude. Il semblait fasciné. S'il était à ma place, il le serait moins.

J'ai les cheveux toujours nattés et n'ai pas eu le temps de me changer avant de dormir. J'étais trop épuisée. Je me suis endormie en sous-vêtements et remplie de question par rapport à mes yeux. Je crois que ma grand-mère pourrait y répondre. Je vais dans la salle de bain situé en face de mon lit. Je me douche, me brosse les dents, me coiffe et m'habille. Je sors de ma chambre et descends les escaliers. Je dépose un baiser sur la joue de ma grand-mère avant de me faire une tartine.

- Tu sais Mamie, j'ai beaucoup de question à te poser... Sur maman.
- Demande-moi tout ce qui te passe par la tête.
- Quelle était la couleur d'origine des yeux de maman avant qu'elle ne soit Émeraude ?

Ça me semblait logique de demander la couleur des yeux qu'avait ma mère pour comprendre. Peut-être que cela résoudrait un mystère. En espérant que Mamie s'en souviennent.

Je savais qu'un jour tu viendrais me poser ce genre de questions. Je m'y attendais et je pense que tu as le droit de savoir maintenant que tu es de plus en plus responsable de ta vie et de tes choix. L'Émeraude est une maladie que j'ai conçue moi-même par erreur.

Ma grand-mère était une infirmière dans les temps. Elle s'intéressait beaucoup aux maladies incurables. Je trouve ça insensé qu'elle ait inventé cette maladie, même par erreur. Elle continue calmement, mais déterminée :

- Avant ma cérémonie du “SamediMix”, je vivais chez les Others parce que ma mère avait les cheveux châtain et les yeux verts. Quand je suis née, j'avais les caractéristiques de ma grand-mère, brune aux yeux marron. Ma mère fut tuée par un membre haut placé du gouvernement à cause de ses yeux verts et je me suis réfugié chez sa copine Marie. À cette époque, le gouvernement savait que ma mère avait une fille, mais il n'avait aucun moyen de le prouver. Étant donné que chez les Others la première des règles est l'entraide, personne ne m'avait dénoncée. J'étais à peine âgée de sept ans. Elle me garda accompagnée de ses trois enfants. Je faisais le quatrième. Je m'appelle Néva Fluiton et si la société venait à me retrouver, il me tuerait pour

mes gênes de Greener. Ta mère en était une, m'explique-t-elle. Lorsqu'elle naquit, je croyais qu'elle avait les yeux bleus, mais j'ai très rapidement compris que ce n'était pas possible puisqu'il n'y avait personne dans notre famille, à ma connaissance, ayant les yeux de cette couleur, à part ton père. Je me suis donc mise à faire des recherches sur le changement de couleur des pupilles.

Ces révélations ont résonné dans ma tête comme si elles avaient été dites dans un puits ou un tunnel. Je suis donc en danger de mort.

- Tu en es également une. Les Greeners, dans la société, ont été utilisés pour des expériences permettant de développer un sixième sens chez l'être humain, alors que nous en avons que cinq. Eux-mêmes ne l'ont pas ce sixième sens, mais en l'ayant, les scientifiques pourraient acquérir un niveau d'intelligence immense. Le sixième sens qu'il voudrait acquérir leur permettrait de lire dans les pensées. Les Greeners n'ont pas d'intelligence particulière, mais ils ont quelques choses que les autres n'ont pas.

J'ai l'estomac qui se retourne, j'ai comme une boule au ventre. Je ne comprends pas pourquoi cela m'arrive.

- Si les 6 zones du Cerclum ne s'unissent pas, c'est par peur de l'inégalité. Mais l'inégalité est déjà faite sur notre monde lorsque le soleil se lève d'abord chez les Bronters et finit par se coucher chez les Blarcks. L'inégalité est inévitable, mais la solidarité que l'on pourrait créer entre chaque communauté pourrait nous emmener à la découverte et la création d'un monde meilleur. Où un homme blond ou roux avec les yeux bleus ou même vert dirigerait une seule nation de plusieurs caractères physiques, dit-elle en reprenant son souffle. Tu peux m'en vouloir pour la maladie mais, tu ne peux pas m'en vouloir de t'avoir aidée à rester en vie. Je n'ai pas encore trouvé l'erreur que j'ai faite sur ce sérum. Ce sont les gouttes que je te donne chaque matin avant de commencer la journée. Ta mère n'y a pas survécu mais elle n'aurait même pas pu respirer si les forces de l'ordre l'avaient trouvée avec les yeux verts. Je n'ai voulu que ton bien. Essaie de comprendre cela.

Sur ces mots, je lui tourne le dos en ravalant mes larmes. J'attrape mes baskets au pas de courses et sors de la maison laissant la porte ouverte derrière moi.

Encore une fois, je défie les lois de la probabilité. Un enfant sur quatre peut avoir les yeux bleus ou verts. Je suis la seule fille que ma mère ait eue, je suis malade et ai les yeux verts. Ma grand-mère aurait pu éviter de rendre malade ma mère pour cacher ses yeux verts. Elle aurait pu trouver un autre moyen de la garder en vie sans qu'elle ne soit découverte. Je lui en

veux et elle aura la mort de ma mère sur la conscience. Je ne devrais peut-être pas être aussi dure dans mes pensées. D'une certaine manière, elle m'a sauvée et n'a pas laissé ma vie entre les mains de la société.

Je fais le tour de la zone en courant. Je passe devant tellement de monde que je ne vois pas nettement. Ma course est trop rapide et les larmes me brouillent la vue. Je tombe à plat ventre sur le sol. Mon pied a heurté quelque chose de dur sur le gravier. Je tombe, le nez contre le sol et je me mets à saigner. Je suis exténuée et essoufflée. Un homme accourt et essaye de me lever. Je ne peux pas le faire, j'ai une entorse à la cheville qui m'en empêche. Il me porte et m'emmène jusque dans une maison que je n'avais jamais vue. Il y a une salle avec aucune décoration. Son fond est beige mais je peux distinguer une croix en bois derrière un pupitre. Il me fait asseoir sur une chaise parmi tant d'autres et part chercher une trousse de secours. Je commence à voir flou et ai la tête qui tourne. J'ai un vertige qui me prend au dépourvu...

Mes paupières s'ouvrent lourdement. Je cligne des yeux pour avoir une meilleure acuité visuelle. Je suis allongée sur un lit dans une petite pièce avec un chevet et une lampe à ma droite. Je me lève, m'étire et m'assoie sur le lit en essayant de me remémorer les événements passés. Je suis tombée et me suis évanouie parce que j'avais mal. Mal, parce que j'étais blessée physiquement, mais surtout mentalement. J'étais fatiguée et je saignais du nez. Je vois un robinet en face de mon lit et vais me rincer le visage. Je me regarde sur la glace au-dessus du robinet en m'imaginant avec les yeux verts. J'ai besoin d'en parler à Nilton, c'est lui qui a remarqué qu'il y avait un problème. Je ne sais pas qui est l'homme qui m'a aidé mais je l'en remercie. Je trouve des feuilles et un stylo, lui laisse un mot et pars de cet endroit qui était en fait une chambre dans une église. Je reviendrai sans doute ici parce que la foi est peut-être quelque chose qu'il me manque, même si je n'y vois aucun intérêt. C'est d'ailleurs quelque chose dont on m'a rarement parlé à l'école. D'après les enseignants, la croyance d'esprit supérieur à nous « n'est que fantaisie ». Ils ont sans doute raison. Je n'en ai aucune idée.

Le temps de me retrouver chez Nilton, j'ai vingt minutes de marche à faire. Je cogne dans les petits cailloux sur mon passage. Je pense énormément à ma mère. Je tâche de ne pas shooter très fort dans les cailloux car ma cheville, que l'homme avait bandée, me fais encore

très mal. Je me dis que ma grand-mère est une personne formidable et que sans elle, je ne serais sûrement plus là.

Je passe devant chez moi pour aller chez Nilton. Parfois je me demande ce que je ferai sans lui. Je toque mais personne n'ouvre. J'essaie d'ouvrir la porte et à ma grande surprise, elle est ouverte. J'entre et passe dans toutes les pièces de la maison. Malheureusement, il n'y a personne. Je retourne sur mes pas et referme la porte d'entrée. Quand je sors de chez lui, je peux l'apercevoir par ma fenêtre, parler avec ma grand-mère. Je veux savoir de quoi ils parlent donc, je vais me cacher sous celle-ci pour mieux entendre. Pour l'instant, je n'entends rien à part des ricanements. Qu'est-ce qu'elle peut bien lui dire de si drôle ? Peut-être qu'il parle de moi, ou bien de quelque chose d'intéressant. J'essaie d'écouter et entends Nilton lui dire :

– Vous savez, vous avez là une personne rare à vos côtés. Quoi qu'ils adviennent, je serai toujours là pour la protéger mais elle n'aura pas de souci, vous n'avez pas à vous en faire. Arrêtez de compter les jours qu'il vous reste, vous ne vivrez plus avant l'heure. Profitez de ce qu'il vous reste.

Encore quelque chose qui me frappe alors que je n'ai rien demandé. Il ne lui reste apparemment plus beaucoup de temps à vivre et je ne suis même pas au courant. Nilton aussi est en faute car il ne m'en a pas parlé. Je ne veux pas qu'elle parte et ce n'est absolument pas le moment. Je ne veux pas vivre sans elle. Je suppose qu'elle me l'annoncera elle-même avant qu'il ne soit trop tard. Sinon, je lui en voudrais toute ma vie de ne m'avoir rien dit, et Nilton sera le bouc émissaire dans toute cette histoire.

Je ne veux pas en écouter davantage. Je crois que cette matinée a été assez pesante pour moi. Je devrais manger quelque chose parce que je risque de tomber à nouveau. Je passe sous la fenêtre et rentre à la maison en saluant Nilton sans le regarder dans les yeux. Ni ma grand-mère d'ailleurs. Je passe devant eux pour aller dans la cuisine et je sens que Nilton me suit mais revient sur ses pas. Je préfère rester seule pour l'instant parce qu'on me cache des choses. Je me fais deux sandwichs et prends un verre de lait. Je monte dans ma chambre, mon verre et mon assiette dans les mains en les ignorant. Je me mets sur mon bureau pour manger mais en terminant, je me rends compte de la réalité des choses. Ma grand-mère va mourir. Je m'allonge sur mon lit sans rentrer dans la couverture et serre fort le coussin contre ma tête pour étouffer mes larmes. Elles coulent d'elles-mêmes, je n'en ai pas le contrôle. Je suis face au mur, j'ai le regard vide et les larmes coulantes. Je ferme les yeux pour me